

Alexandre L. Amprimoz, poète et professeur en études françaises à l'Université Brock, figure parmi les voix les plus authentiques et dynamiques de la bourgeonnante littérature franco-ontarienne. Principales publications : *Nostalgie de l'ange* (Ottawa : Vermillon, 1993), *Bouquet de signes* (Sudbury : Prise de Parole, 1996), *Dix plus un demi* (Saint-Boniface : Blé, 1984).



A l'aube d'Axoun

Comme un poussiéreux patriarche
Sur la précaire voie

Pétrée de songes et de doutes,
Je n'ai rien égaré

Et le cas de ce cœur
Chercheur d'infinis

Demeure intact
Sous la porte

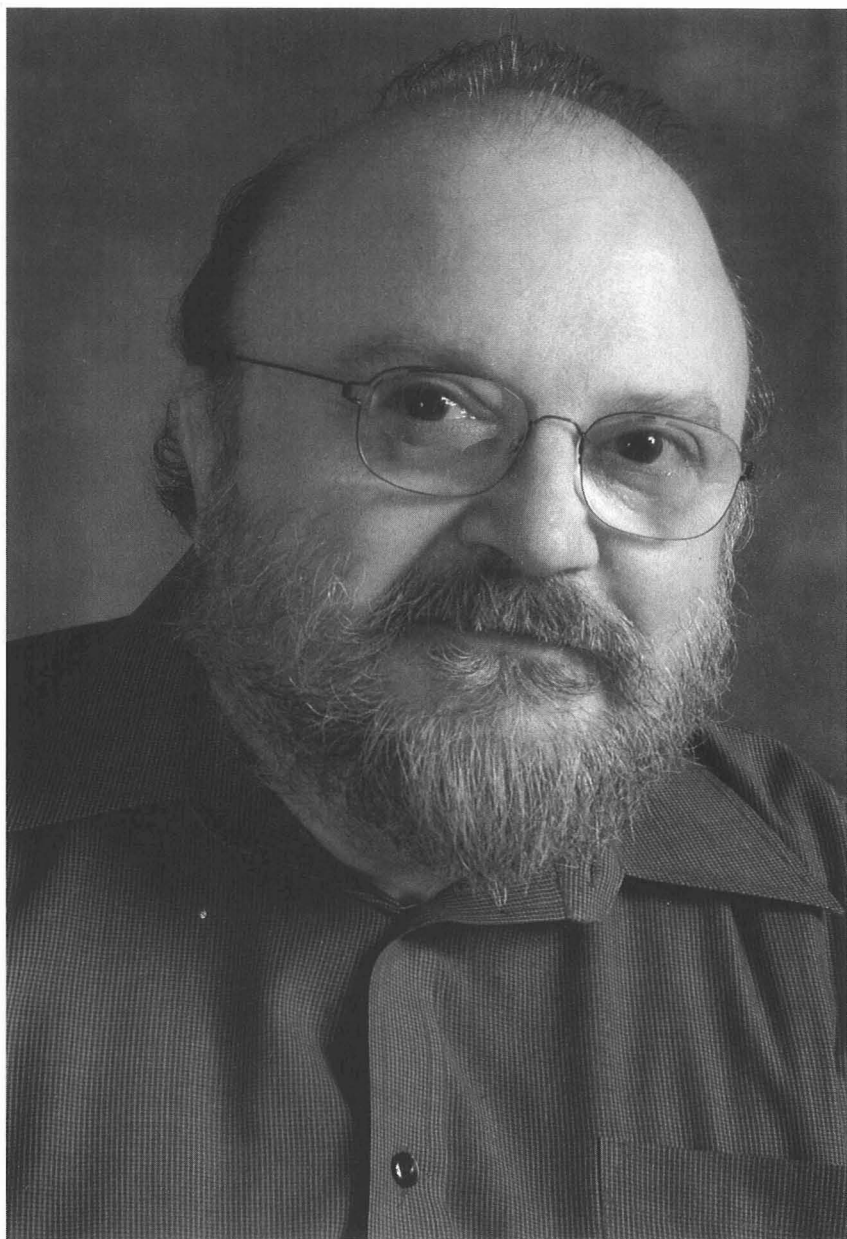
Qui se fait soupirail,
Car Yeshua

L'a bien dit :
« La grâce est déjà dans la quête,

Frappe et l'on t'ouvrira. »
Les cellules de nos incertitudes,

Les marbles de l'éternel,
Et les sables de ta soeur Saba

Retiennent en toi
Les ferveurs du vide.



ALEXANDRE L. AMPRIMOZ

Sur d'ultimes parchemins,
Sans désinvolture aucune

Depuis toujours
Je t'attendais.



Ombres décapitées

Là où la lumière
Soude ses lèvres

A celles de l'absente,
L'ombre s'avance

Et son horreur,
En un tourbillon

D'anges moqueurs
Fait gicler tant de sang.

Il faut à de grands froids s'attendre,

Et chercher la protection
D'un lampadaire.

Sur la Guzla du monde

Les bourrasques baroques s'effondraient autour de lui. Les autobus virtuels flottaient dans sa tasse et le café turc avait un goût de boue. Il avait pour tant sonné plus d'une fois pour tirer le rideau sur cette tragédie de la soif. L'infirmière principale, aimait se faire attendre. Le poème qu'il avait fini dans les bras de morphine s'endormait lui aussi dans le dédoublement typique de son corps endolori :

Les chats que je caresse
Et les chiens qui me suivent,

Dans cette ville
Où je finis toujours,

Par me perdre,
Ne sont faits que de mots.

Tous les cafés de chicorée et de mélancolie lui revenaient plus forts que les sommeils noirs de la folie. Alors les doutes lui donnaient le vertige. Au-delà de ces prisons de lumière Dieu existait, mais si peu. Son angoisse portait sur les axiomes de Peano. Surtout le cinquième, celui qui ouvre la voix à l'induction.

Complètement perdu,
Comme ce moine sourd

Qui confondait le doux galop
Des chevaux et l'horreur

Des bombes, je cherche le salut.

Dieu ne sauva pas les moines irlandais. Que peut sauver un axiome ? Il sortait des cauchemars, frappé par la douleur des calculs. Et les bouquets de morphine, jadis si triomphants cédaient devant ce Dieu aux petits pieds. Il sondait les reins, les cœurs et bien des choses encore. Mais Lutécium, écossait, donc fils des lumières, connaissait le vrai Dieu, la lumière de la lumière :

C'est un taxi que je prends

Toujours d'une langue à l'autre :
Molim zovite taksi

Ou bien encore ween ajid taxi.
Je dois massacrer plus de

Syllabes que ces Américains
Portent de bombes au cœur.

Ayant déclaré que le premier nombre n'était pas premier il fut emprisonné, condamné aux feuilletons brésiliens, à la poésie acadienne, à l'épaisseur des slips portugais qui le guettaient au cœur des culottes bouffantes, aux morues qui avaient décidé de faire terre neuve. Comme moi il perdait le fil de ses orchidées. La lecture des chevaux au fond des tulipes devenait plus triste :

Pondent d'obus, mes points
De repère disparaissent

D'un jour à l'autre. Est-ce Dieu
Qui joue sur la dernière guzla

Du monde? Hier encore l'enfant

Qui me servait de guide
Soignait son chien blessé

Et ce matin déjà l'animal
Pondent d'obus, mes points

De repère disparaissent

D'un jour à l'autre. Est-ce Dieu
Qui joue sur la dernière guzla

Du monde? Hier encore l'enfant

Qui me servait de guide
Soignait son chien blessé

Et ce matin déjà l'animal
Est sur ce tas de pierres.

Entre le soleil et les vers,
Je l'enterre, ce souvenir.

L'avenir se repose
Dans la maison du silence;

Et comme un lointain cantique
De tanks, le roulement de la

Cascade fait taire
L'ignorance du vent.